



## FOIRE AUX QUESTIONS :

### Année de la FOI

« *La foi naïve du charbonnier n'est-elle pas suffisante ?* » 3<sup>ème</sup> partie

### III - L'ATTITUDE AUTHENTIQUEMENT CHRÉTIENNE

C'est une attitude intermédiaire entre la position de ceux qui refusent de chercher à comprendre et la réaction de ceux qui éliminent l'aspect dérangeant de tout mystère.

Pour mieux saisir l'originalité de cette attitude, suivons-la dans ses trois étapes successives :

#### 1. ESTIMER NORMAL D'ÊTRE DÉPASSÉ PAR LA GRANDEUR DE DIEU

Le croyant commence par comprendre qu'il ne doit pas s'étonner de ne pas pouvoir comprendre Dieu :

- soit le mystère de Dieu, tel qu'il peut déjà nous apparaître à travers les œuvres de la nature ;
- soit, à plus forte raison, les mystères de sa vie intime et de ses rapports avec nous, s'il prend l'initiative de nous les révéler.

L'oreille humaine, merveilleux organe, ne peut percevoir les ultra-sons et pourtant ces ultra-sons existent. Il en va de la raison comme de l'oreille. Il existe un ultra-rationnel que la raison ne peut atteindre (A.-M.CARRE, *Je n'aimerai jamais assez*, Journal 1970-1987, Cerf, 1988, p. 172.)

Cette idée est un leitmotiv des *Pensées* de Pascal. Pour la faire saisir, Pascal fait longuement réfléchir son lecteur sur le mystère de l'homme. Il estime que cette réflexion est une excellente préparation intellectuelle à l'acceptation du mystère de Dieu. D'où le titre de toute une liasse de ses *Pensées* : " Transition de la connaissance de l'homme à (la connaissance de) Dieu !"

Il s'agit évidemment ici d'une réflexion, non pas sur l'homme en tant qu'être purement biologique – dont les problèmes ne sont que provisoires –, mais sur le mystère de la condition humaine où l'esprit humain est obligé de se reconnaître dépassé.

Dans une formule célèbre, Pascal affirme que " *l'homme passe infiniment l'homme* " ; c'est-à-dire que l'homme n'est pas capable de se comprendre lui-même.

Les hommes sont assez intelligents pour inventer une navette spatiale capable de se poser sur la lune, mais il leur est totalement impossible de comprendre ce qu'est leur propre esprit. Comme le dit encore Pascal, "*l'homme est à lui-même le plus prodigieux objet de la nature* ".

Alors, continue l'auteur des *Pensées* dans un argument *a fortiori* absolument impeccable : si l'homme n'arrive pas à se comprendre lui-même, il doit s'attendre à ce que, si Dieu existe, il puisse encore moins le comprendre. Car, si Dieu existe, son Être doit être certainement beaucoup plus riche, plus dense que celui de l'homme.

Comme on le voit, il ne s'agit nullement ici d'une intuition du *cœur*, mais d'une démarche de la *raison*. Ma raison estime tout à fait normal d'être dépassée par le mystère de Dieu, puisqu'elle est déjà dépassée par le mystère de sa propre existence et de son mode d'action.

#### 2 – SE FIER A L'INTERPRÉTATION ECCLÉSIALE DE L'ÉCRITURE

Ce n'est pas par attrait personnel pour les réalités obscures que le chrétien admet l'existence d'un certain nombre de mystères dans son Credo. S'il y croit, c'est uniquement à cause de cette merveilleuse autorité doctrinale que le Christ a confiée à son Eglise pour aider ses enfants à interpréter au mieux les passages difficiles de la Sainte Ecriture quand il s'agit d'une question vitale pour leur vie de foi.

C'est l'Eglise par exemple qui nous dit de ne pas considérer comme de simples symboles les paroles de l'Écriture sur l'Eucharistie, les anges, le diable ou la Providence, alors qu'elle est la première à nous encourager à faire une lecture métaphorique des passages où il est question de la colère ou du repentir de Dieu.

Quelle merveille que ces dogmes, que ces balises que l'Eglise a reçu pouvoir de poser sur notre route pour nous empêcher de mal interpréter le message de Jésus ! Mais l'Eglise ne nous interdit pas, bien au contraire, de chercher à approfondir les dogmes auxquels elle nous demande de croire.

### **3 – ENTRER LE PLUS POSSIBLE DANS L'INTELLIGENCE DES MYSTERES**

Telle est la dernière démarche qu'entreprend le chrétien lorsque, s'appuyant sur l'autorité de l'Eglise, il se trouve amené à accepter un mystère particulièrement déroutant.

Les chrétiens pensent en effet que, si Dieu leur confie quelques secrets de sa vie, c'est parce que leur connaissance, toute mystérieuse qu'elle soit, est pour eux source de joie.

Encore faut-il mettre ces mystères en relation les uns avec les autres, montrer qu'ils sont en définitive les facettes d'un seul cristal : la tendresse infinie d'un Dieu à la fois tout autre et tout proche, infiniment heureux et infiniment compatissant, infiniment juste et infiniment miséricordieux. Les mystères que Dieu nous révèle ne sont pas un mur sur lequel on bute, mais un océan sans rivages qu'on n'en finit pas d'explorer. Tel est l'objet de la théologie.

Le chrétien qui fait de la théologie est d'abord, si j'ose dire, un chrétien comme les autres. S'il étudie par exemple l'Eucharistie, il commence par y croire sur la Parole de Dieu, telle que l'Eglise la comprend depuis toujours. Mais il essaye ensuite de comprendre quelque peu cette réalité mystérieuse en l'éclairant par d'autres aspects du Mystère chrétien. Non pas pour avoir une "grosse tête et se croire" plus malin que les autres, ce qui serait un comble ! Mais tout simplement pour mieux goûter la merveille que le Christ nous donne dans le sacrement de l'autel.

(fin de la réponse.)

*Père Pierre Descouvemont – Diocèse de Cambrai*